



Le conduisit sous un berceau. — Page 301, col. 2.

gouttes afin de voir si l'eau avait conservé sa couleur, puis il y porta le bout de ses lèvres pour s'assurer une dernière fois qu'elle n'avait pas changé de goût. Cette expérience faite, il rendit la carafe en disant :

— Vous pouvez aller ; il n'y a aucun danger.

Le vieillard quitta les deux jeunes gens et entra dans la chambre d'Henry, lequel écrivait, comme il avait coutume de le faire, à la lueur de sa lampe. Il plaça sur une table la cruche, le pain et les fruits secs sans dire une parole, puis il revint prévenir ceux qui l'attendaient. Alors ils vinrent tous trois, sur la pointe des pieds et sans faire de bruit, jusqu'à la porte. Tristan se baissa et, par le trou de la serrure, regarda ce qui allait se passer dans la chambre. Il vit Henry qui mangeait lentement et avec ces gestes mesurés qui semblaient faire de lui un automate au lieu d'un homme, et qui, après avoir mangé, se versait coup sur coup deux grands gobelets d'eau, qu'il but lentement comme il avait mangé. Alors le pauvre solitaire se leva, marcha vers la fenêtre et s'y appuya, comme s'il eût été bien tenté de l'ouvrir, puis resta longtemps dans cette position, et, soit que ce fût sa seule distraction, soit qu'il sentit déjà l'effet du narcotique et voulût combattre le sommeil qui commençait à charger ses paupières, il se mit à se promener de long en large dans sa chambre, passant de temps à autre sa main sur son front et s'arrêtant quelquefois devant cette fenêtre derrière laquelle étincelait le soleil, c'est-à-dire la vie.

Il revint s'asseoir ; mais il subissait une impression inaccoutumée. Il se levait à chaque instant, de subites rougeurs lui montaient au visage, et il semblait avoir besoin d'air ; mais fenêtre et porte étaient closes, et il avait fait vœu de n'ouvrir ni l'une ni l'autre. Il luttait donc tant qu'il pouvait contre ce sommeil étrange qui, pesant sur lui comme un voile de plomb, lui faisait bouillir le crâne, et il croyait à chaque instant devenir fou ; mais si ardemment qu'il eût souhaité la folie, les moments qui la précèdent

étaient si douloureux, qu'il finissait par craindre ce qu'il avait tant désiré.

Enfin, brûlant, épuisé de fatigue, comme au sortir d'un voyage ou d'une lutte, il ne put résister plus longtemps à cette torpeur qui l'étreignait, et se laissa aller sur son lit ; le front humide de sueur, la respiration haletante, il s'endormit bientôt d'un sommeil lourd et profond.

C'était le moment qu'attendait Tristan. Il entra dans la chambre, ouvrit doucement la fenêtre, qui laissa pénétrer les derniers rayons du jour et la brise déjà fraîche du lac. Henry dormait de façon à rendre le transport facile ; mais, pour plus grande sûreté, Henriette exigea qu'on le laissât une demi-heure encore s'enfoncer dans son sommeil ; puis, cette demi-heure passée, on descendit, à l'aide du matelas, le dormeur dans la barque, qui l'emporta, toujours endormi, vers la villa de l'autre rive.

ALEXANDRE DUMAS FILS.

La suite au prochain numéro.

## LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS

SUITE

Après quelques paroles rapidement échangées entre nous, ma tante, non moins curieuse que moi du récit que M. Daniel Peggoty venait nous faire, passant son bras dans le sien, le conduisit sous un berceau où nous nous assîmes, elle à sa droite, moi à sa gauche.

— Martha nous a tenu parole, monsieur Davy, dit-il, c'est elle qui est venue hier au soir me chercher. Émilie était depuis quelques heures chez elle, où elle l'avait laissée toute tremblante encore à l'idée de se savoir si près de moi. Je

courus, et, pressant ma fille sur mon cœur sans qu'il nous fût possible à elle ni à moi de proférer deux paroles, je l'emmenai au logement où je l'ai si longtemps attendue. Ce n'est que là qu'elle m'a, je crois, complètement reconnu en tombant tout à coup à mes pieds et m'adressant des prières comme à Dieu. Je n'étais guère moins troublé qu'elle, je vous assure, monsieur Davy, d'entendre cette voix si douce à mon cœur, et de voir celle qui, enfant, était l'ange de la maison, s'humiliant, s'accusant, implorant mon pardon ! Malgré ma reconnaissance pour le ciel qui me la rendait, je sentais là, je l'avoue, comme une cruelle blessure.

M. Peggoty passa sa main sur ses yeux pour les essuyer sans chercher à dissimuler ses larmes, et il reprit :

— Mais cette douleur ne pouvait durer ; mon Émilie était retrouvée ; ne suffisait-il pas de me dire : c'est elle, la voilà ? Excusez-moi si je me laisse aller à parler ainsi de moi... cela m'est échappé avant que je m'en fusse aperçu.

— Vous êtes le dévouement même, lui dit ma tante, et vous aurez votre récompense.

— Lorsque mon Émilie, poursuivit-il, prit la fuite de la maison où elle était retenue prisonnière par ce venimeux serpent que monsieur Davy connaît bien, et Dieu le confonde, — il faisait nuit, une nuit noire, avec un ciel étoilé. Émilie, dans un accès de délire, courut le long de la plage, se croyant sur nos sables de Yarmouth, cherchant notre barque, et nous criant de tourner la tête vers elle, parce qu'elle revenait à nous. Elle s'entendait crier elle-même, comme si c'eût été une autre, et, quoique les galets de la grève lui eussent cruellement meurtri les pieds, elle courait toujours ne les sentant pas. Tout à coup, le jour se leva, un jour de pluie et de vent ; Émilie était tombée sur un tas de pierres, une femme lui parlait et lui demandait dans le langage du pays ce qui lui était arrivé. Émilie, ouvrant les yeux, la reconnut pour une de celles à qui elle avait souvent parlé sur ce rivage ; car,